

Au nez et à la barbe de la (grosse) industrie musicale

Le musicien mentonnais Ghostly Beard (de son « vrai » nom Patrick Talbot) s'est installé au Canada, où ses mélodies commencent à connaître le succès. Rencontre avec le mystérieux barbu

Sur les réseaux sociaux, et même dans le nom d'artiste qu'il a choisi, le Mentonnais Patrick Talbot ne laisse entrevoir de lui qu'une barbe. Simple attribut qui en dit pourtant long sur sa personne. Sur sa musique. Alors que ses morceaux rencontrent de plus en plus le succès outre Atlantique, où il s'est installé, on a donc décidé de le présenter en suivant ce fil (poil?) rouge.

I/Avoir de la barbe au menton

C'est lors de son enfance mentonnaise que Patrick a eu ses premiers coups de cœur musicaux. À l'époque où ses parents écoutaient du classique, des chansons à texte et des comédies musicales, ses grands frères étaient, eux, davantage branchés rock'n'roll. «*Ils m'ont fait écouter « Whole Lotta Love » de Led Zeppelin et ça a complètement changé ma vie. J'ai voulu être musicien de studio à ce moment-là.*» Un métier nécessitant de savoir jouer de n'importe quel style. De 14 à 22 ans, Patrick passe ainsi ses journées entières à étudier des méthodes, reproduire des partitions de guitare à l'oreille.

«*J'ai voulu m'inscrire en fac de musique à Nice mais l'enseignement était trop académique, j'ai abandonné après une année. À 14 ans, j'ai aussi voulu entrer à un conservatoire à Monaco pour apprendre la guitare. On m'a dit que j'étais trop*



« Ghostly beard » ne laisse voir de lui qu'une barbe. Très symbolique.

(DR)

vieux et on m'a proposé d'apprendre... le tuba!»

II/Reprendre du poil de la bête

Durant quinze ans, silence radio. Patrick ne touche plus à un instrument jusqu'à ses 45 ans. Trop occupé à régler des problèmes personnels qui s'accumulent. «*Pendant toute cette période je n'avais pas l'énergie de faire de la musi-*

que, ni l'envie. Mais c'était toujours dans ma tête. Je savais que j'y reviendrais un jour...» En 2011, désormais implanté à Montréal, il décide qu'il est temps. «*J'ai acheté du matériel pour monter un studio. Et je m'y suis remis. J'avais perdu toute ma technique de l'instrument...*» Qu'importe. L'occasion est belle pour tourner une page. Et proposer une musique davantage tour-

née vers l'émotion. «*Ce qui m'intéresse maintenant ce n'est plus de frimer avec ma technique, mais de ne jouer que ce qui a du sens. Je passe beaucoup de temps à travailler des arrangements, à produire une musique qui est plus profonde et plus vraie*», justifie Patrick.

III/ne pas) Avoir un poil dans la main

S'il a fait de la musique sa raison de vivre, Patrick n'en vit pas pour autant. Et continue, en parallèle, de travailler chez lui en tant que consultant en informatique.

«*Les gens n'achètent plus la musique. Ils pensent que ça doit être gratuit. Alors les seules choses qui peuvent permettre à un artiste d'exister, c'est d'avoir un boulot à côté, de faire des concerts, de vendre des t-shirts ou de faire du crowdfunding. Il faudrait que je fasse du rap et de la chirurgie esthétique si je voulais vraiment que ça marche*», ironise-t-il. Reste que les retours sont bons dans les pays anglo-saxons. Alors que son dernier album, *Infinite*,

Ghostly qui ?

- **Nom :**
Patrick Talbot
- **Nom d'usage :**
Ghostly beard
- **Lieu de naissance :**
Menton, France
- **Lieu de résidence :**
Montréal, Canada
- **Âge :**
53 ans
- **Style musical :**
Quelque part entre le rock, le jazz et la pop
- **Influences :**
Steely Dan, Pink Floyd, James Taylor, Genesis, XTC, Cat Stevens, Chicago

vient de sortir, Ghostly Beard peut se targuer de nombreuses chroniques dans les blogs musicaux, d'interviews et des diffusions sur des radios canadiennes, anglaises et américaines.

IV/Rire dans sa barbe

En refusant de montrer son visage, en jouant sur des images d'ombres, en utilisant, aussi, un logo représentant à la fois une barbe et un masque, Patrick demeure attaché à son anonymat. Même si ce dernier est aussi ludique que symbolique. «*Ghostly, c'est une référence au fait que je suis invisible, comme la plupart des artistes indépendants. Mais mon message, c'est aussi : oubliez les images, oubliez les visages, et écoutez la musique. Elle passe par les oreilles, pas par les yeux. Et franchement je ne vois pas quel bien cela ferait à ma musique de mettre ma gueule en gros plan sur mon site Web ou partout ailleurs.*» Le diktat de l'apparence? La barbe!

ALICE ROUSSELOT
arousselot@nicematin.fr

L'avènement du Ghostly Beard award

À l'origine du « Ghostly beard award », décerné toutes les semaines par Patrick Talbot, une blague sur internet. «*Quelqu'un sur Twitter cherchait une photo de moi. Pour rigoler, j'ai pris un cliché d'une de ses idoles – Codie Prevost un artiste country canadien. J'ai collé une barbe sur le portrait. Et je lui ai dit : voilà, c'est moi!*», s'amuse-t-il à raconter. Expliquant avoir ensuite poussé le trait d'humour un peu plus loin. «*Ça a tellement fait rire tout le monde que je me suis dit : pourquoi ne pas faire ça pour attirer l'attention sur des artistes ou sur des gens qui font*

de la promotion pour des artistes indépendants? C'est pour moi une façon de les remercier, et de leur faire de la promo». De son point de vue, les « petits » artistes n'ont en effet que très peu de solutions pour trouver un auditoire. Sinon celle de partager leur musique sur le Web. Partout. «*Les gens sur les médias sociaux veulent toujours du nouveau contenu. Nous, on ne peut pas créer une chanson tous les jours ou une vidéo, par contre on peut partager le contenu des autres*», clame le fervent défenseur du « réseautage ». Ci-dessous, quatre de ses heureux lauréats.

